

## LA GUERRE EUROPEENNE.

—ET—

## L'AGRICULTURE.

—OO—

Pendant que deux des plus puissantes nations de l'univers s'entredéchirent de l'autre côté de l'océan atlantique, et qu'elles s'infligent le plus de maux possible, nous jouissons ici d'une paix bienfaisante, et les forces de la nation, au lieu de s'épuiser en des luttes sanglantes et désastreuses, sont employées à exploiter nos différentes ressources, et à créer le bien-être chez toutes les classes. Nous devons nous estimer heureux de pouvoir jouir d'un tel état de choses, et remercier la Providence, qui veut bien nous préserver des calamités dont l'Europe est actuellement le théâtre.

Mais nous devons encore faire autre chose. Il faut s'appliquer à ne laisser échapper aucune occasion de tirer profit de ces événements, en tant que l'agriculture y est concernée. C'est un fait constaté, et d'ailleurs, très naturel, qu'après chaque grande guerre, il en résulte pour les denrées, et tous les produits agricoles, une hausse dont profitent toujours les pays qui n'ont point soufferts. Car les contrées ravagées par les armées, voient pendant longtemps toutes leurs forces paralysées, et leurs besoins augmentés en proportion de la grandeur des désastres. Des millions de bras sont arrachés des travaux agricoles et industriels; dans ce cas-ci, les populations entières de la France et de la Prusse, de tous les États de l'Allemagne, et même de l'Italie, sont sous les armes. On conçoit qu'en conséquence, non seulement on détruit par mesures de guerre, les récoltes de l'année, mais qu'on se trouve encore empêché de préparer la terre pour une autre année. Nécessairement, ces nations seront obligées, que la guerre dure encore longtemps, ou non, de chercher ailleurs leurs approvisionnements de toute espèce. Et cette nécessité pourrait même se faire sentir plusieurs années, si nous voulons présager d'après les seules probabilités humaines. Or, où s'adressera-t-on? De ce côté-ci de l'océan infailliblement; aux États-Unis et au Canada. Dans cette occurrence, tous les cultivateurs doivent faire en sorte que chaque arpent de terre propre à la culture soit utilisé. Oui, utilisé, mais de la meilleure manière possible, d'une manière intelligente. Il faut secouer la rou-

tine, pour adopter quelque chose de mieux. Il faut amender les terrains, les engraisser; que tous les travaux soient faits avec précaution et en temps convenable. C'est ainsi qu'on forcera la terre à nous donner toutes les richesses qu'elle renferme dans son sein, et que nous pourrons offrir à l'étranger un marché avantageux pour eux, et bien rémunérateur pour nous.

## PARTIS DE LABOUR.

—OOO—

Un ami nous suggérerait une idée que nous voudrions voir mettre en pratique. Suivant lui, on pourrait organiser des partis de labour sur une bien plus petite échelle qu'on ne le fait actuellement. Dans chaque rang, ou dans chaque paroisse, les principaux cultivateurs pourraient organiser un concours, ou des médailles, des rubans, des mentions honorables remplaceraient les prix donnés en argent dans les grands concours. Ces petites fêtes agricoles auraient les meilleurs résultats pratiques; ce serait une occasion de préparer les cultivateurs et surtout les jeunes gens à briller dans les concours de comté ou de district. On y parlerait de progrès, de perfectionnement d'instruments, etc., etc., et nul doute que les résultats seraient des plus efficaces. Souvent la timidité ou la crainte de se déplacer empêchent grand nombre de cultivateurs de figurer dans les concours de comté; tandis que dans de semblables réunions tout le monde prendrait part à la lutte.

Cette idée de petits concours exclusivement locaux pourrait s'appliquer non seulement au labour, mais à d'autres branches. On pourrait accorder une médaille au meilleur laboureur d'un rang ou au propriétaire de la meilleure vache laitière, aux plus beaux produits de l'industrie, etc., etc.,

Aux hommes entreprenants et amis du progrès incombe la tâche de juger si ce projet est praticable et d'en favoriser l'exécution.

Le cultivateur qui gaspille son fumier ne doit pas se plaindre si sa récolte n'est pas abondante.

Tout ce qu'on fait soi-même est toujours fait d'une manière plus satisfaisante que si d'autres l'avaient fait.

## CONSEILLE POUR LE MOIS D'OCTOBRE.

—OO—

—La chute des feuilles doit nous rappeler à tous la courte durée des choses humaines et de notre vie en particulier.

—Dès maintenant préparez vous pour l'hiver.

—Comme les soirées commencent à être froides, ayez soin de bien vous prémunir contre les changements subits de température. Si vous devez sortir, soyez plutôt trop que trop peu recouvert d'habits.

—Évitez tout ce qui pourrait vous occasionner un refroidissement trop soudain; les rhumes viennent beaucoup plus vite qu'il ne s'en vont.

—Que toutes vos batisses soient mises en bonne ordre avant que l'hiver arrive. Plus tôt ce travail sera achevé mieux, mieux cela sera.

—Si vous avez quelques fossés à faire, il n'y a point de saison plus propice que celle-ci.

—Ce n'est pas une mauvaise saison de peindre le dedans et le dehors de vos maisons, maintenant que les mouches ont disparu et que la poussière n'est guère à craindre.

—Prenez les plus grandes précautions pour que vos fruits se conservent le plus longtemps possible: qu'ils ne soient pas amoncelés pêle-mêle. Un fruit gâté peut en corrompre beaucoup d'autres.

## MOYEN POUR EMPECHER LES VACHES DE RUER QUAND ON LES TRAIT.

—O—

On met au nez de la vache, un anneau qui sert aux bœufs, et on passe la corde qui pend à cette anneau par dessus une barre qui se trouve au dessus de la tête de la vache. Puis, on lui lève la tête aussi haut que possible, sans cependant lui faire partir les pieds de terre. On attache alors la corde bien bandé, pour que la vache ne puisse redescendre sa tête. Dans cette position il est impossible de ruer—et on peut la traire tout à son aise.

A mesure qu'elle apprend qu'elle n'a rien à craindre de celui qui lui extrait son lait, mais tout à craindre de l'anneau, elle se guérit de ce défaut; elle s'en guérit même promptement.

—Canada Farmer.